

# « Sur tes traces » au Kunstfestivaldesarts : une rencontre au sommet



Le Kunstfestivaldesarts continue de livrer son lot de surprises, excellentes pour certaines, comme la pièce de Dany Boudreault et Gurshad Shaheman. Décevantes pour d'autres comme le rendez-vous manqué de Carolina Bianchi et Carolina Mendonça avec la cinéaste Chantal Akerman.

« Sur tes traces » se veut un portrait croisé dans une mise en scène faite de mille tiroirs.

© EMILY COENEGRACHTS.

## CRITIQUE

CATHERINE MAKEREEL

Il ne suffit pas de décréter une rencontre pour que le rendez-vous opère. Insaissable, l'alchimie prend... ou pas. En ce début du Kunstfestivaldesarts – qui regroupe des artistes venus du monde entier pendant trois semaines à Bruxelles –, deux spectacles en font la démonstration, amère pour l'un, irrésistible pour l'autre.

Dans *We do not comfortably contemplate the sexuality of our mothers*, Caroline Bianchi et Carolina Mendonça engagent un dialogue post mortem avec l'écrivaine et cinéaste Chantal Akerman, mais jamais l'étincelle ne prend dans cette lecture performée narcissique et vaine. Installées dans le décor merveilleusement décati du Movy Club, cinéma abandonné à Forest, les deux artistes brésiliennes convoquent les œuvres et les écrits de l'emblématique artiste belge pour y greffer leurs propres textes, erratiques et creux. Après une embarrassante séance de spiritisme où Carolina Bianchi fait tourner un verre sur une table, feignant de se faire le médium de la cinéaste – esprit (de Chantal), es-tu là? Clairement pas! –, les deux interprètes sillonnent avec leurs gros sabots les thématiques chères à ses films : les relations mère-fille, la vie des femmes, la sexualité, l'identité féminine. L'une se masturbe sur scène, l'autre se vautre, nue, sur un matelas comme si la crudité ostentatoire de ces tableaux suffisait à faire ressurgir la personnalité complexe de Chantal Akerman et la dimension hyperréaliste de ses œuvres. Glauque et réductrice, la pièce rate complètement la rencontre avec son sujet.

Aux Tanneurs, par contre, c'est une réunion au sommet, un face-à-face hypnotisant qu'orchestre *Sur tes traces*. Dany Boudreault est né dans un milieu rural aux bords du lac Saint-Jean au Québec; Gurshad Shaheman a grandi en République islamique d'Iran, avant de s'exiler en France. Pendant plusieurs mois, chacun est parti sur les traces de l'autre, à la rencontre de la famille, des amis, des lieux, des déchirures et des bonheurs de l'autre. Sur scène, Dany raconte Gurshad et Gurshad raconte Dany, ce qui est déjà passionnant en soi,

mais les deux artistes corsent l'affaire avec un dispositif étonnant. Muni d'écouteurs, le public doit choisir l'un ou l'autre récit. Il peut se concentrer sur une histoire ou, à l'aide d'une molette sur le casque, zapper d'une écriture à l'autre (toutes les deux sont hypnotisantes), le tout dans une mise en scène faite de mille tiroirs.

### D'une richesse inouïe

Comme dans la vie, où l'on ne peut accéder à tous les événements, les personnages, les dialogues, les relations, les récits qui se trament en permanence autour de nous, il faut accepter ici de laisser de côté tout un pan de l'activité en cours, à moins de voir le spectacle plusieurs fois pour celles et ceux qui ne supporteraient cette part de frustration. Pendant plus de deux heures, on écoute

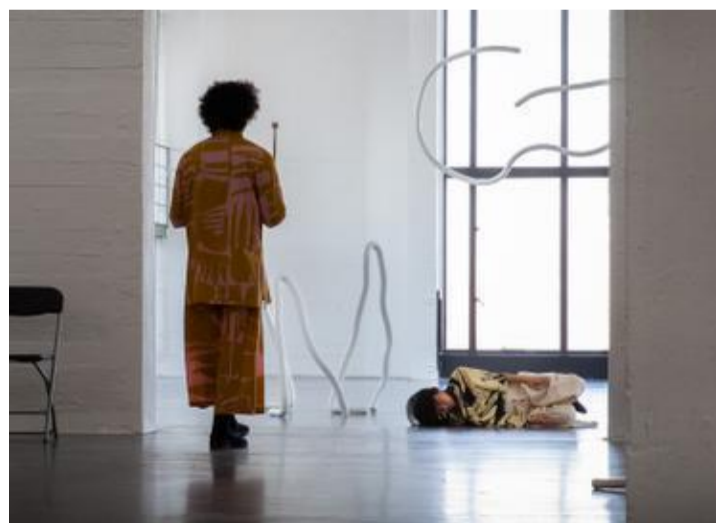
ces deux artistes, qui sont aussi devenus des amis, tenter de rassembler les pièces éparses qui composent le destin de l'autre. Tout part d'un point commun : un voyage que Dany et Gurshad ont fait ensemble à Sarajevo, une ville encore marquée par les stigmates de la guerre et la séparation entre la partie turque et la partie austro-hongroise, des éléments qui résonnent particulièrement dans le parcours de ces deux hommes, issus de l'Occident pour l'un, de l'Orient pour l'autre, et tous deux meurtris par des agressions et conflits traumatiques.

Tandis qu'ils débattent, dans une langue charnelle et poétique, les combats et ébats qui ont émaillé leur histoire singulière, les deux comédiens évoluent dans un décor réaliste, qui se dévoile peu à peu. Un salon, une

chambre, une cuisine : chaque pièce ouvre de nombreuses interprétations, de même que les costumes et les gestes que brandissent les artistes, parfois en accord, parfois en décalage avec la narration, selon la version que l'on a choisi d'écouter. Kaléidoscopique, le spectacle s'avère d'une richesse inouïe, assaillis que nous sommes par de constantes simulations auditives, visuelles, cognitives, émotionnelles. On en ressort épuisée mais comblée.

« *We do not comfortably contemplate the sexuality of our mothers* » jusqu'au 15/5 au Movy Club, Bruxelles. « *Sur tes traces* » jusqu'au 18/5 au Théâtre les Tanneurs, Bruxelles. Dans le cadre du KunstfestivaldesArts. [www.kfda.be](http://www.kfda.be). Mais aussi du 30/5 au 1/6 au Festival TransAmériques, Montréal; du 23/9 au 4/10 au Festival d'Automne, Paris; les 29 et 30/4 au Manège, Maubeuge.

## au Wiels « Horizon » : une danse sculptée dans l'espace



Chico Leibholz (de dos) et Beatriz Sano dans une séquence de la pièce chorégraphique « Horizon » inspirée par les sculptures de Tomie Ohtake.

© ANNA VAN WAEG - RHOK.

JEAN-MARIE WYNANTS

Parfaite illustration de l'esprit qui anime le Kunstfestivaldesarts depuis ses débuts, ce spectacle dansé par Eduardo Fukushima et Beatriz Sano s'inspire et se déploie autour des sculptures de Tomie Ohtake, décédée en 2015. Les lignes, les formes, les mouvements de celles-ci se retrouvent dans une chorégraphie se déroulant majoritairement au sol, en lien direct

avec l'impressionnant travail de percussions de Chico Leibholz.

A l'arrivée du public au troisième étage du Wiels, les deux danseurs sont déjà recroquevillés sur le sol, se tendant et se détendant comme mus par un ressort invisible. Au fond de la salle, Chico Leibholz se dresse derrière sa batterie, martelant celle-ci de coups réguliers pareils à ceux d'un galérien. Tandis que les spectateurs arrivent par vagues, le trio continue, imperturbable à reproduire les mêmes mouvements et les mêmes sons.

### Fragile équilibre

Lorsqu'enfin tout le monde est installé sur les chaises encerclant l'espace de jeu, Eduardo Fukushima et Beatriz Sano déploient petit à petit une gestuelle directement inspirée par les trois grandes sculptures de Tomie Ohtake disposées dans le premier espace ainsi que deux autres, que l'on peut voir de plus près à l'issue du spectacle, dans la salle voisine. Abstraites et dépouillées à l'extrême, celles-ci sont faites de longues tiges tordues, à la manière de ces trombones que l'on démantibule parfois et que l'on plie et replie pour en faire naître de minuscules formes indescriptibles. Celles de Tomie Oh-

take sont d'un blanc éclatant et d'une taille monumentale. Dressées au sol, suspendues dans les airs ou posées en un fragile équilibre que les deux danseurs viennent bousculer de temps à autre.

Durant une quarantaine de minutes, ceux-ci vont alors se plier et se déplier, se tordre, se coller au sol puis s'en détacher, rouler sur eux-mêmes ou s'enfuir dans la salle voisine au rythme des percussions explosives de Chico Leibholz. Sans illustrer le moins du monde le travail de la sculptrice, le duo s'en inspire pour donner naissance à une chorégraphie soigneusement réglée tout en donnant l'impression d'être improvisée en fonction de la musique et de l'espace. Sifflements, claquements de main et autres petits sons produits par les danseurs viennent de temps à autre se joindre à une gestuelle d'apparence répétitive mais développant constamment de nouvelles boucles et variations, entraînant le public au cœur d'une performance hypnotique et légère, en parfaite résonance avec les œuvres sculptées installées.

« Horizon », jusqu'au 16 mai, Wiels, avenue Van Volxem 354, [www.wiels.org](http://www.wiels.org)